



LE DEMI-CONGÉ



DISTRAIRE - - INSTRUIRE - - REDRESSER

"Je cherche un homme" — Diogène

EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

UN SOU



COIN DU CHERCHEUR

LA SCIENCE DE LA VIE

Heureux qui de l'étude
Dès l'enfance a le goût!
Du travail le plus rude
Il vient toujours à bout.

L'incertitude du bonheur est plus
cruelle que la certitude du malheur.

Henri CONSCIENCE.

Celui qui demande sans rougir ne
trouve rien de mortifiant dans un re-
fus.

"Vous savez que la mère Dufour
a perdu son homme le même jour
que son chien ?

—Pauvre femme, un si beau cani-
che!..."

"En voilà un raseur qui pose pour
sa fortune!

—Eh! bien, veux-tu lui faire dire
qu'il n'a pas le sou? Va lui emprun-
ter cinq piastres."

"Voyons, mon cher, comment pou-
vez-vous savoir si vous ronflez ou
non?

—C'est bien simple; un jour je
suis resté éveillé la nuit entière pour
m'en assurer."

Erreur n'est pas compte.

Un jeune homme visitait de temps
à autre une jeune fille, ce qui arrive
encore assez souvent de nos jours.

Un soir qu'il était assis dans le
boudoir en attendant sa présence,
au lieu de sa bonne amie, ce fut la
mère qu'il vit entrer et lui demander,
sur un ton grave et dans une attitu-
de sérieuse, quelles étaient ses in-
tentions.

Le jeune homme devint très rouge
et il allait balbutier une réponse in-
cohérente, lorsque soudainement on
entendit la jeune fille appeler sour-
dement du haut de l'escalier:

—Maman! maman! ce n'est pas
celui-là..."

Il y a deux choses à craindre en ce
monde: l'envie des amis, et la haine
des ennemis.

Le plus riche des hommes, c'est
l'homme économe; le plus pauvre,
c'est l'avare.

CHAMPFORT.

A la gare:

"Si vous voulez voyager vite, vous
n'avez qu'à monter en deuxième clas-
se, et vous serez sûr d'arriver dans
une seconde."

"Ah! monsieur... vous me flattez!
Vous ne savez donc pas que j'ai une
grande fille de dix-sept ans?

—Oh! vous ne paraissez guère
plus âgée qu'elle?"

Le plus méchant des hommes, est
celui qui s'isole le plus et concentre
le plus son cœur en lui-même.

Le meilleur, est celui qui partage
également ses affections à tous ses
semblables.

Au catéchisme:

"Combien y a-t-il de sacrements?
demande le prêtre à Toto.

—Il y en avait sept... il n'y en a
plus que six...

—Comment plus que six?

—Mais oui, monsieur le curé...
Papa disait hier à maman que la
pénitence et le mariage ne font
qu'un."

La scène se passe à Hochelaga.

Un échevin de la Voirie et son
ami, se sont fourvoyés dans le quar-
tier.

Ils rencontrent un petit garçon et
l'échevin lui demande son âge:

"Sept ans, répond le garçonnet.

—Oh! tu dois être plus vieux que
cela, dit l'échevin avec un air dou-
teux.

—Sept ans! répète l'enfant, avec
une satisfaction évidente de paraître
plus vieux.

Se tournant alors vers son ami,
l'échevin lui demande:

"Penses-tu qu'il soit possible de
devenir aussi sale que cela dans
sept ans?

—Avec nos chemins, oui, c'est
bien possible."

On a le temps d'avoir les dents
longues, lorsqu'on attend, pour vi-
vre, le trépas de quelqu'un.

Les prodiges vivent comme s'ils
avaient peu de temps à vivre, et les
avares, comme s'ils ne devaient ja-
mais mourir.

De la même manière que les hiron-
delles paraissent en été et disparaissent
en hiver, de même, les faux a-
mis se présentent dans la bonne for-
tune et s'éloignent dans la mauvaise.

Au concours hippique:

"As-tu remarqué que le juge se
laissait croître la barbe?"

—Oui. Sa femme doit lui avoir
fait présent d'une cravate."

Un corbillard vide tourne, au ga-
lop, le coin d'une rue et manque d'é-
craser un vendeur de journaux.

Celui-ci, aussitôt hors de danger,
s'écrie:

"Hé! va donc, tu voudrais peut-
être charger en route!"

Dans un salon à la mode:

Entre une demoiselle maigre com-
me un clou.

"Qui est-ce? demande-t-on.

—Mademoiselle Laplanche.

—Heu!... Un peu mince!...

—Elle voudrait bien se marier;
mais bâtie comme elle l'est, elle ne
trouve pas.

—Pauvre fille! Un bâton qui cher-
che un aveugle."

Les jeunes poètes n'étant guère
fortunés, ils ont d'ordinaire peu d'ar-
gent à manipuler, du moins c'est
l'impression qu'on en a.

Eh! bien, voici l'exception qui
confirme la règle.

Cet heureux poète réalise un idéal
tout particulier: il a la tête dans les
nuages, autant qu'il convient; les
pieds lui reposent sur la planète, na-
turellement, mais il n'est pas plus
attaché à la terre qu'il ne faut pour
vivre; enfin les mains, il est obligé
de les avoir dans l'argent, oui, dans
l'argent la plupart du temps!...

Cet ami des muses est caissier
dans une banque.



L'ESPRIT DES AUTRES

Du Nouveau Lévis:

Montréal possède de grands héros dans son sein. Un de ces citoyens se prépare à prendre place à côté de Mlle Maxwell, l'institutrice valeureuse morte à son poste en sauvant les enfants confiés à sa garde. Le dernier héros est M. Guillaume Martineau qui vient de donner sa vie pour ses semblables.

Jamais on n'élèvera trop de monuments à la valeur et à la vertu.

Du Nationaliste :

M. Bergevin a pensé estomaquer le pape en lui présentant sa carte: "Achille Bergevin, c. de b., a de c., t. de c." (commis de banque, agent de change, etc.). Le pape, qui est un homme d'esprit, lui a coupé l'haleine (ne lisez pas "la laine") avec une carte où il avait griffonné à la hâte: "Pie X., s. de P., c. de l. S. E. C." (successeur de Pierre, chef de la Sainte-Eglise Catholique).

De l'Avenir du Nord:

"La cause de l'hon. M. Prévost contre M. Olivar Asselin, du *Nationaliste*, a été remise à la prochaine session de la cour criminelle, à Québec.

"D'ici là, M. Asselin et son avocat, M. Armand Lavergne, feront sans doute traduire en français leur plaidoyer écrit en anglais.

* * *

"La session fédérale vient de se terminer.

"Quelques remaniements dans le tarif douanier, la nouvelle loi sur la prévention des grèves, l'augmentation des subsides aux provinces, la discussion du rapport de la commission d'enquête sur les assurances, ont été les points culminants de cette session."

Du Soleil:

"Les Américains ont toujours prétendu, et prétendent encore avoir été traités avec mépris et dédain par les Anglais, leurs journaux et leurs hommes politiques—sinon par leurs hommes d'affaires—aussi longtemps que les Etats-Unis n'ont pas été reconnus comme une puissance mondiale.

"Si la chose est vraie, comme elle pourrait l'être, les Américains ont aujourd'hui leur revanche et sans menaces apparentes de leur part, les Anglais semblent croire et comprendre que c'est à leur tour de s'humilier devant eux.

"L'occasion de cette revanche, d'une part, et de cette humiliation, de l'autre, a été la catastrophe de King-

ston et la lettre du gouverneur Swettenham à l'amiral américain Davis."

De l'Avenir du Nord:

"Le *Nationaliste* prétend que nous voulons humilier M. Bourassa en le comparant à Papineau. Loin de nous cette pensée.

"Le jour où nous voudrions humilier le député de Labelle, nous lui dirons que le *Nationaliste* est son organe.

"Ce que nous avons voulu dire et ce que tous les hommes d'esprit ont compris, c'est que Papineau n'étant pas un dieu a eu nécessairement des défauts et des torts, et que nous retrouvons en son petit-fils quelques-uns de ses défauts et quelques-unes de ses erreurs de jugements."

Des Dépêches:

La moitié de la tête de l'Opposition (puis-que la tête est douze et que la troupe est six) partira dans quelques jours pour donner des représentations dans les principales villes du Canada. On jouera une scène d'Hernani.

"L'Apostrophe aux ministres," M. Foster, a été nommé économe de la troupe. M. Maréchal, souffleur, et M. Bergeron fera les doublures: il sait tous les rôles.

C'est avec des bouffonneries grotesques de ce genre que les *Dépêches* entendent tracer le sillon au Canada et au Canard.

Il n'est pas étonnant que ce dernier soit si peu comique maintenant; il est trop sérieux pour reproduire et il ne lui reste plus rien à dire.

Des Dépêches:

On a l'intention de faire connaître au fur et à mesure que les circonstances le permettront, ce que depuis 1896, le parti libéral a fait en faveur de l'ouvrier.

Aujourd'hui l'ouvrier est respecté, dans notre pays; il est écouté; le travail y est en honneur.

Et cela ne s'était jamais vu auparavant, même sous le régime McKenzie. Mais alors il n'y avait pas de travail, par conséquent il ne pouvait guère être en honneur, et l'ouvrier ni respecté ni écouté.

Les jeunes, dans leur heureuse ignorance, ne savent rien de cela; ils n'ont pas vu servir la soupe en plain air, aux ouvriers sans travail.

Détail curieux: le parti libéral n'a jamais voulu en prendre la responsabilité.

Ah! ce n'était pas comme aujourd'hui!..

SAGESSE DES PROVERBES

SUR L'HOMME CONSIDÉRÉ EN SOCIÉTÉ

Raison fait maison

C'est par la prudence et la sagesse que les foyers se fondent, que les familles prospèrent et que les pères laissent de dignes héritiers de leur nom et de leur fortune.

Noblesse oblige

• Celui qui est né de parents illustres ou même simplement honnêtes, est particulièrement obligé à ne pas dégénérer: il doit se montrer digne du sang qu'il a reçu et de ceux qui lui ont laissé de grands exemples. Ainsi comprise, la noblesse n'est pas un principe d'orgueil ni un prétexte à de vains privilèges, mais elle est un principe d'honneur dans les familles et une garantie exceptionnelle de vertu.

Bon sang ne peut mentir

Les enfants nés d'honnêtes parents ne dégè- nèrent point. Il ne faut pas entendre ce proverbe d'une manière absolue; mais il faut reconnaître que l'honnêteté est bien plus facile à qui a reçu, en naissant, des prédispositions heureuses, et bénéficié de bons exemples et d'une parfaite éducation. Tout l'attache au bien: les traditions et l'honneur de sa famille, aussi bien que sa raison et ses meilleurs instincts.

Les bons chiens chassent de race, ou: Bon chien chasse de race

Les enfants héritent plus ou moins des aptitudes et des inclinations de leurs parents. Cette transmission de qualités héréditaires s'observe chez l'homme comme chez les animaux. Elle ne supprime point l'indépendance de l'esprit, sur lequel l'hérédité n'a pas de prise directe, puisque l'âme est créée de Dieu seul; elle ne diminue en rien le rôle du libre arbitre non plus que les effets de l'éducation.

Il vaut mieux être le premier de sa race que le dernier

Mieux vaut être de naissance commune, mais se distinguer par ses mérites et laisser de nobles exemples à ses descendants, que de naître d'une famille illustre, sans ajouter à cet héritage une valeur personnelle et sans laisser de postérité.

Abbé Elie BLANC.

GLANURES

—L'Egypte a une population qui est estimée à 12 millions d'habitants.

—Les élections générales, en Espagne, ont donné la victoire aux Conservateurs.

—La famine qui sévit actuellement en Russie est la plus grande dont l'histoire fasse mention. Vingt millions de Russes ne pourront y survivre sans secours pressants.

—Une commission a fait rapport, à la Législature du Minnesota, que les chemins de fer de l'Etat valent environ \$200 millions de moins que le montant de leur capitalisation.

—Le chiffre des naissances, dans l'empire allemand, était en 1904 de 2 millions 90 mille; en 1905 il avait baissé à 2 millions 50 mille, soit de 36 à 34 par mille de la population. Nous n'avons pas le chiffre de 1906, mais s'il en est de la natalité allemande comme de certaines récoltes, dont le rendement est meilleur à tous les deux ans, on peut supposer qu'il s'est relevé.

—Une particularité originale de la Chambre des lords, c'est qu'on peut en faire partie à tout âge, la pairie étant héréditaire. Lord Romilly, qui a huit ans, figure sur les listes aux côtés de lord Gwydyr presque centenaire. Mais en fait, les enfants ne siègent pas dans cette haute Chambre politique. En Angleterre, les hommes qui se sont signalés, par leurs mérites, peuvent recevoir aussi la pairie du roi, ce qui porte à deux modes le recrutement de cette séculaire institution.



OPINIONS COURANTES

Du *Nouveau Lévis* :

La somme dépensée jusqu'à ce jour pour l'exposition de Jamestown s'élève à \$8,500,000. Ce montant ne comporte pas les dépenses des pays étrangers; les puissances d'Europe, d'Asie, de l'Amérique du Sud, du Mexique, etc.

Quand l'exposition sera terminée, elle aura occasionné un déplacement de fonds s'élevant à \$12,000,000. Et c'est la ville de Norfolk, avec une population de 75,000 âmes, qui a pris l'initiative d'une aussi colossale entreprise. Il n'y a pas à dire, ces Américains possèdent la subtilité des affaires!

Nos villes canadiennes pourraient peut-être tirer une bonne leçon de choses, de l'esprit d'entreprise déployée par les citoyens de la Virginie et notamment ceux de la ville de Norfolk.

* * *

La *Nineteenth Century* publie, dans son numéro de mai, un article de 16 pages de sir Charles Tupper.

Le vétéran de la politique tory canadienne y exprime son approbation complète de l'attitude prise par sir Wilfrid Laurier à la conférence et le félicite d'avoir fait échouer le projet d'établir un conseil impérial.

Il cherche à dissiper les illusions de sir Frederick Pollock et de M. Lyttleton, sur la possibilité de maintenir en permanence un organe qui continuerait le rôle de la conférence.

Ses treize ans d'expérience comme Haut Commissaire lui permettent de dire que les relations entre colonies seront beaucoup plus faciles et cordiales passant par le canal du Haut Commissaire que par un organe comme celui qu'on voudrait établir.

Le *Canard*, *rara avis*, a mentionné notre petite feuille en exprimant le désir que nous vivions plus longtemps que le *Microbe*. Nous dépassons son espérance, puisque nous avons déjà doublé l'existence de celui qui sert de point d'appui à son jugement.

A présent, il nous donne un coup de plume. C'est peut-être un trait qu'il nous décoche en son langage particulier. *Chi lo sa?* Nous l'offrons à la sagacité de nos lecteurs :

Si j'étais en DEMI-CONGE, ce que je m'amuserais autrement qu'à l'ordinaire.

—Qu'est-ce que tu inventerais?

—Je ne dirais plus de platitudes contre les autres que je me donnerais la peine de reproduire... *ad hoc!*

Le *Canard* parle *ab hoc et ab hac*. Pourquoi ce mot: *platitude?* lorsqu'on sait qu'il est insurpassable dans le genre. Serait-il seul à ne pas s'en apercevoir?

Cependant, nous existons depuis assez longtemps pour avoir remarqué une amélioration: il donne un peu plus de lecture et son apparence est plus soignée. Pour faire un autre pas dans la bonne voie, il pourrait peut-être s'exprimer assez clairement pour qu'on le comprenne.

Est-ce entendu? Moins de finasseries incompréhensibles et plus de clarté; sinon, couac, motus!

Une carrière attrayante

L'Américaine est connue pour être économe et, d'après les rapports émis par le bureau du recensement des Etats-Unis, nous voyons qu'une sur seize travaille pour gagner sa vie. Ce qui est plus important encore, c'est qu'il n'y a que huit commerces ou genres d'affaires dans lesquels les femmes n'ont pas encore été employées.

Toute demoiselle obligée de se suffire à elle-même voit surgir parfois bien des difficultés avec cette question: comment gagner sa vie?

Le choix d'une carrière quelconque est toujours assez embarrassant. Néanmoins, l'on trouve dans l'enseignement de la culture physique beaucoup d'avantages que d'autres occupations n'ont pas. Les jeunes filles, brillantes et pleines de santé, à la recherche d'une position, en ont une intéressante et lucrative ouverte devant elles dans cette branche d'enseignement.

Celles qui désirent adopter cette carrière doivent être d'une bonne constitution et avoir au moins dix-sept ans. Elles doivent posséder en outre une éducation générale: cela leur est en quelque sorte indispensable pour mener leur œuvre à bonne fin.

C'est une erreur de croire que la culture physique ne doit être pratiquée que par les personnes fortes, car les exercices de ce genre sont fréquemment recommandés par les médecins les mieux connus pour différentes affections de rhumatisme, de paralysie, de maladie de cœur, de neurasthénie, pour des fractures et pour des déviations de l'épine dorsale. Néanmoins, il est sous-entendu que ces exercices doivent être appropriés à l'âge et à la constitution de chacun.

Tout système qui n'est pas basé sur des principes de physiologie et d'anatomie est entièrement sans valeur, et en plusieurs cas, préjudiciable. On voit par là qu'un profes-

seur réellement expert est une personne d'une bonne éducation, ayant pour le côté théorique une connaissance assez complète de l'anatomie, de la physiologie et de l'hygiène.

Et pour le côté pratique, il est bon de connaître au moins deux systèmes d'entraînement, comprenant les exercices de réparation, les jeux en plein air: escrime, natation, et pour certains cas spéciaux, la danse et la culture vocale.

Deux systèmes sont surtout en usage: celui de l'Allemagne et celui de la Suède. Il est utile de les apprendre tous les deux, car l'un est le supplément de l'autre. Le système allemand a trois caractères distinctifs:

- 1° Il a une tendance récréative;
- 2° Il s'efforce de donner à l'esprit le contrôle complet des mouvements;
- 3° Il encourage l'initiative de la part du professeur.

Pour atteindre ces fins, il permet l'usage de la musique, l'emploi d'appareils tels que haltères, baguettes, etc., et il donne au professeur liberté dans le choix et dans la combinaison des mouvements.

Téléphone M. 2916

25, Ste-Thérèse

O. DANIEL

Cartes postales en gros

françaises et américaines, tous les genres: Bromure, Cuir, Florales, Glacées, etc. 20 échantillons 50 cts. Pour chaque commande de \$1. on donne en prime 12 cartes de visites imprimées au nom voulu.

Téléphone Est 4092

BOIS

CHARBON

L. PROVOST

584, Lafontaine (entre Pie IX et Jeanne d'Arc)

MAISONNEUVE

Téléphone Westmount 1193

J.-A. MAJOR

Entrepreneur général

154, rue Saint-Jean

MONTRÉAL (S.-Henri)

SABLE!

SABLE!

JOSEPH TOUZIN

Sablonnier en gros et en détail

RESIDENCE: 973, Cadieux

COURS: Quai Molson, (en face de la prison)
A SABLE: Pont Wellington, (coin Bassin et Canal)

"ÉCHANGE IMMOBILIER"

(Limitée)

Incorporée à Ottawa au capital de

\$20,000.00

PRESIDENT: T. COFFIN (du Montreal Optical)

VICE-PRESIDENT: V.-H. DUPONT, I. C.

SECRETARE-TRESORIER: P. BILAUDEAU

2,000 terrains à vendre

AU

PARC FLETCHER

LONGUE-POINTE, Q.

S'adresser à

R. FUGERE, 586, Parc Lafontaine

G.-A. THEORET, 1816, St-Denis

N.-P. TREMBLAY, 135, Sanguinet

H. VARIN, 213, Panet

BUREAU: 70, SAINT-JACQUES

MONTRÉAL



“LE DEMI-CONGÉ”

DU SAMEDI

Publié à l'imprimerie

“BILAUDEAU”

70, Saint-Jacques

FRANÇOIS CORBEILLE, propriétaire

ABONNEMENT

A Montréal, par porteur ou par la poste: 50 numéros, 75 cts—25 numéros, 40 cts—15 numéros, 25 cts.

Hors de Montréal: les abonnements sont reçus pour 10 numéros ou plus, à un sou par numéro.

Tout abonnement est payable d'avance.

ANNONCE

Première publication à 5 cts par ligne, mesure agathe, et les autres insertions à 2 cts; pour 1,000 lignes, à être employées dans l'année: \$20.

Toute annonce est payable mensuellement.

AVIS IMPORTANT

Les abonnements et les annonces sont affermés à l'imprimeur; toutes remises et communications doivent être adressées:

“LE DEMI-CONGÉ”

70, S.-Jacques

Montréal

CIRCULATION: 6,000 COPIES

MONTREAL, 18 MAI 1907

PROGRÈS

L'encouragement que nous recevons nous engage à doubler notre petite feuille en deux publications différentes, du même format: huit pages, à un sou chacune.

L'une, LE DEMI-CONGÉ actuel, sera une feuille de critique, d'humour et de lecture attrayante; l'autre, plus sérieuse, sera une feuille de renseignements, d'opinions et de commentaires.

Le projet est à l'étude et nous reviendrons sur le sujet.

Socialiste et Technique

Un meunier qui est employé civique, rencontrant l'autre jour le propriétaire de cette petite feuille, le qualifia de socialiste.

Ce fonctionnaire municipal peut, par état, savoir qu'une bibliothèque technique ne saurait avoir sa raison d'être, à Montréal, sans romans ni littérature légère.

Pas plus, d'ailleurs, que l'école polytechnique ne sera une institution complète, municipalement parlant, tant que la chaire de littérature de l'université Laval n'y sera pas transférée.

Mais quant à connaître, pour ce brave homme, ce que c'est qu'un socialiste, c'est une toute autre affaire.

Il faudrait constituer une nouvelle commission, dont ferait partie ce meunier ultra anti-socialiste, laquelle irait en Europe, aux frais de la Métropole, faire une étude spéciale sur la question.

En France, on verrait que les socialistes sont contre l'Eglise; en Belgique, on serait surpris d'apprendre que les socialistes ne sont pas contre la Société, mais avec l'Eglise.

Ce serait encore curieux, si on finissait par comprendre qu'il faudrait s'entendre au sujet de l'épithète de *socialiste*, tout comme celle du mot *technique*.

On reviendrait donc au pays, après avoir tant voyagé au loin, pour se reprendre à discuter.

Heureusement que Montréal n'en continuerait pas moins à s'agrandir et à s'étendre.

Fasse le ciel qu'il finisse par en être de même de la mentalité édilitique.

Les amis du drapeau rouge

Les fervents du drapeau rouge, à Montréal, prélèvent une couple de milliers de piastres pour contribuer à la défense de Moyer et Haywood, actuellement devant la justice américaine, à Chicago.

Le doux Moyer et le suave Haywood sont accusés d'être les instigateurs du meurtre de M. Steunenberg, gouverneur de l'Idaho, et la *Patrie* considère que ce sont réellement des héros comparables à Dreyfus.

Il faut plus que de la bonne volonté pour faire une telle comparaison, car Dreyfus, avant d'être accusé de haute trahison, n'avait jamais subi de condamnation criminelle, comme il appert dans le cas de Moyer.

Nous constatons, la semaine dernière, que le drapeau rouge a de nombreux amis parmi nous. Aujourd'hui il nous faut ajouter qu'il en compte jusqu'à la *Patrie*, où ils ont toute latitude pour donner cours à leurs sentiments révolutionnaires.

“Nous avons les hommes”

C'est une exclamation du *Canadien*, reproduite précédemment, pour constater que nous avons tout ce qui fait un peuple.

“Nous avons les hommes,” disait le vénérable centenaire, en commençant une longue énumération de nos richesses.

En effet, dans la province de Québec, nous en avons bien un bon demi-million.

Tous des hommes ayant les qualités distinctives de la race et ne différant pas notablement entre eux.

Les uns ayant un peu plus de savoir; les autres, un peu plus de prétentions; mais enfin, des hommes, ayant une ambition commune: celle de remplir une charge publique quelconque, un jour ou l'autre.

Ces hommes ont été bien préparés, par la lecture des grands journaux surtout, pour le rôle qu'ils entendent remplir dans notre organisation nationale.

Demandez au premier venu d'entre nous ce qu'il ferait, s'il était à la place de Laurier? et il va vous le dire sans hésitation: il est tout prêt à en tenir l'emploi.

Continuez la causette avec lui, et vous voilà surpris de voir que les problèmes économiques les plus difficiles l'embarrassent d'autant moins, qu'il n'éprouve aucune difficulté à les résoudre, théoriquement, à sa manière et au gré de son imagination.

Oui, nous avons les hommes!

Mais ces hommes, il faut se garder de les questionner sur les sujets concernant particulièrement leur avancement personnel, par un travail intelligent et pratique, dans leur sphère d'activité individuelle.

Non, il ne faut pas parler de ce qu'il leur faudrait savoir, en général, pour bien gagner leur vie, en attendant une fonction publique qui les fasse vivre autrement.

Du reste, la grande presse n'aborde que rarement ces questions sérieuses, et la plupart de nos hommes n'ont d'autres connaissances économiques que celles que leur donne le journal.

D'ailleurs, nous n'avons guère de bibliothèques qui contiennent beaucoup de livres qui ne soient des romans, et les hommes du Conseil civique eux-mêmes, paraissent convaincus qu'une bibliothèque technique ne saurait exister sans en contenir.

Pourtant, nous avons les hommes. Est-ce qu'il ne leur manquerait pas quelque chose?

CHAUD ET FROID

Nous continuons à souffler le chaud et le froid.

* * *

Si la ville pouvait se nettoyer par la faconde de nos échevins, Montréal serait aussi propre qu'une voiture de pompiers qui n'a pas été au feu depuis une semaine.

* * *

L'ouverture de la navigation fournit à la *Presse* l'occasion d'offrir à ses 500,000 lecteurs, une jolie caricature en couleur, portant au bas le nom du ministre de la marine canadienne.

* * *

Le *Herald* demande à l'échevin Lévesque de ne pas interrompre le *trust* de l'éclairage, qui est occupé à faire des chiffres; si on le déränge, il sera obligé de tout reprendre à nouveau, depuis le commencement.

* * *

Une publication parisienne apprend à ses lecteurs que les progrès des chemins de fer, et notamment l'amélioration du transcontinental canadien, permettent désormais de faire le tour du monde en 41 jours.

Les renseignements sur le Canada sont lents à pénétrer en France, mais ils finissent par s'y rendre.

Printemps

(Inédit)

Les oiseaux et les fleurs,
 Jettent par leurs couleurs,
 Une aimable folie,
 Dans la mélancolie,
 Des tranquilles milieux.
 On se plaît toujours mieux,
 Quand du haut des montagnes,
 Les riantes campagnes,
 Paraissent à nos yeux,
 Qu'elles rendent joyeux.
 L'existence est nouvelle,
 Et la terre plus belle,
 Enrichit l'univers,
 De ses produits divers.
 On ne sait pas sans doute,
 Ce que tout cela coûte,
 Et l'homme fortuné,
 A qui tout est donné,
 Sans trêve ni mesure,
 Ne voit pas la mesure,
 Où vit le travailleur,
 Courbé sous le labeur,
 Blanchi par les années,
 Bien durement passées,
 Sous le chaume fumant.
 Homme, femme et enfant,
 Dans un naïf h mmage,
 Chantent le paysage,
 Et sa sérénité.
 C'est la félicité,
 Qui nous invite à vivre;
 Son souffle nous enivre,
 Son aspect nous séduit,
 Et jusque dans la nuit,
 Le rêve se prolonge;
 Nous vivons dans un songe,
 Qu'embaume le printemps,
 Celui qui dans nos champs,
 Répand pour la nature,
 L'admirable verdure,
 Qui reluit au soleil.
 Un spectacle pareil,
 Tout gentiment m'amuse,
 Ravigotte la Muse,
 Qui dort tout l'hiver,
 Loin des flots de la mer,
 Et du ruisseau limpide.
 Hier tout semblait vide,
 Aujourd'hui tout renaît;
 L'univers apparaît,
 En sa robe jolie,
 Tout de roses garnie,
 Sur un fond verdoyant:
 On dit en la voyant,
 De fringantes paroles,
 Timidement frivoles;
 A la douce saison,
 Nous quittons la maison,
 Pour le parc solitaire,
 Rempli d'un doux mystère,
 Que frôle nuit et jour,
 Une brise d'amour.

F. MARRIE.

Croire qu'un faible ennemi ne peut pas nuire, c'est croire qu'une étincelle ne peut pas causer un incendie.

La plus nécessaire de toutes les sciences est d'apprendre à se garantir de la contagion du mauvais exemple.

Échos de Rouville

—L'hon. M. Brodeur aurait fait entrer au budget, une somme de \$7,500 pour l'érection d'un bureau de poste à Marieville.

—La commission scolaire est en pourparlers afin d'acheter un terrain et d'y construire une école, à Marieville; le coût de la construction projetée serait, dit-on, dans les \$12,000.

—On ne parle que "construction" à Marieville; les travaux de la nouvelle fabrique de tricot avancent rapidement; M. Larocque, le gérant, nous dit qu'il emploiera probablement 70 mains avant longtemps.

—Le *Toronto Star* voudrait l'abolition de l'appel au Conseil Privé; bien peu de journaux font valoir des arguments en faveur du maintien de ce haut tribunal, si ce n'est pour les causes concernant les lois constitutionnelles; cependant, des années se passeront avant qu'aucun changement ne s'opère.

—Sir Wilfrid Laurier et l'hon. M. Gouin sont en Europe; ils nous reviendront, le premier non sans avoir remporté son point de faire consister la défense impériale dans l'autonomie des colonies, et le second (premier) bien reposé des fatigues qu'il s'est données pour obtenir une augmentation des subsides aux provinces.

—Le maire de Marieville est un industriel, M. E. Guillet, protestant; il se trouve encore quelques arriérés fanatiques pour crier que c'est une honte pour une ville catholique, d'avoir un maire protestant; ces "brandons de discorde" devraient se rappeler que ce n'est pas par de tels excès de langage que nous avons vu arriver à la tête du gouvernement, sir Wilfrid Laurier, catholique, dans un pays en grande majorité protestant.

—D'aucuns prétendent que le départ du collège, de Marieville, ferait baisser considérablement l'évaluation des propriétés, et subir des pertes, à la ville et à la paroisse, pour un gros demi-million, en outre du préjudice moral; on se demande donc si le motif qui guidera le personnel du collège dans cette décision, sera assez fort pour contrebalancer ces pertes?

—Les travaux de la chapelle temporaire, en attendant la reconstruction de l'église incendiée, ne sont pas commencés; nous ne savons pas pour quoi MM. les Manguilliers n'ont pas ordonné la reconstruction immédiate de l'église même, en utilisant les murs de l'ancienne? ces murs, paraît-il, sont de première classe.

Les \$22,000 qui sont dans la caisse de la fabrique, auraient été à peu près suffisants pour payer le coût

d'une telle construction; tandis qu'autrement on va dépenser de six à sept mille piastres pour faire une chapelle temporaire, et environ cent mille piastres pour la construction d'une église.

L'église aurait été trop petite, dirait-on? mais la cathédrale, à St-Hyacinthe, est-elle assez grande pour contenir tout le monde de la ville à une seule messe? nous ne voyons pas pourquoi, Marieville serait tenue à des obligations que n'est pas tenue de remplir St-Hyacinthe même.

—La question du départ du collège, de Marieville, n'est pas réglée; la cause du départ n'est pas connue; les autorités refusent de la faire connaître maintenant; les citoyens de Marieville n'espèrent pas, jamais la connaître.

L'attention des anciens élèves de cette maison est attirée par cette attitude du personnel; les opinions sont partagées; à vrai dire, il ne semble y avoir qu'une question d'intérêt au fond.

D'un autre côté, le collège est intimement lié à la paroisse par un devoir de reconnaissance et de gratitude, ainsi que par une clause formelle de la charte obtenue du Souverain Pontife; irait-on jusqu'à Rome pour faire amender cette charte, afin de faire détacher le collège de la paroisse? c'est fort probable.

—Pour parler d'amendement à la loi criminelle, ne conviendrait-il pas d'en faire un qui empêche le citoyen malicieux et vengeur, de salir ou tacher une réputation d'honnête homme, par une simple plainte non fondée, requérant "l'arrestation d'un propriétaire?"

Voici, par exemple, un citoyen intègre mais irascible qui a un différend avec un ami; il se fâche et fait un peu de bruit dans la rue; un vengeur, témoin oculaire, dépose une plainte contre lui et en requiert l'arrestation! Ne vaudrait-il pas autant que la loi ne permit que d'assigner simplement devant la cour, l'accusé propriétaire, et n'en autorise l'arrestation que dans des cas excessivement graves, très graves?

L'arrestation n'est-elle pas classée au rang des pires humiliations? et si, après procès, l'accusé est libéré, et se trouve en face d'un plaignant insolvable, devra-t-il subir pareille humiliation sans avoir un recours quelconque? Pourquoi la loi n'exigerait-elle pas une caution de la part du plaignant, au cas où l'arrestation serait reconnue non fondée?

Il semble qu'une compagnie d'assurance se prêtant caution pour les accusés, à Montréal, ferait d'excellentes affaires.

Didon dina, dit-on, de deux dodos dindons.

Marieville, 10 mai.

J. R.

REVUE ÉTRANGÈRE

Projet de loi électorale

La commission du suffrage universel, à la Chambre française, s'est entendue sur un projet de loi qui apportera un changement complet dans le système électorale. Ce projet est basé sur la représentation proportionnelle et se rapproche beaucoup du système adopté en Canada.

La durée du mandat parlementaire est portée de 4 à 6 ans; par contre, le nombre des députés est abaissé de 591 à 490. Chaque département formerait un district électoral ayant droit à un représentant par 25,000 électeurs. Lorsque la population d'un département lui donnerait plus de 10 députés, il sera subdivisé en 2 ou 3 districts électoraux indépendants.

Une innovation consiste à ce que chaque électeur serait pourvu d'autant de bulletins de vote qu'il y aurait de députés à élire dans son département. Il pourrait à son choix les distribuer parmi les divers candidats ou les reporter tous sur un seul.

En vue d'éviter les élections partielles causées par le décès ou la démission d'un député, les sièges qui pourraient devenir vacants, seraient attribués aux candidats malheureux aux élections générales, en commençant par ceux qui auraient obtenu le plus de voix, après les députés qu'ils seraient appelés à remplacer.

Un interprète universel

Une feuille parisienne publie, au sujet d'une langue universelle, une lettre ouverte qu'on devrait lire avec intérêt :

A M. le Ministre

de l'Instruction Publique,

—Voulez-vous, Monsieur le Ministre, que votre nom passe à la postérité? C'est un désir légitime pour tout homme qui s'occupe des destinées humaines.

Vous avez un moyen simple d'atteindre ce but. Décrétez que dans tous les lycées et collèges qui dépendent de votre autorité, l'enseignement des langues vivantes ne comportera plus, en dehors du français, qu'une seule et même langue, l'italien. Et cela indistinctement pour tous les élèves.

En même temps, ou, ce qui vaut mieux, au préalable, il sera bon d'entamer avec vos confrères de l'étranger des négociations ayant pour but la généralisation de cet enseignement.

La langue italienne est de beaucoup la plus facile des idiomes européens. Elle est euphonique, d'orthographe aisée et de prononciation accessible à tous les gosiers.

Vous estimerez, sans doute, avec tous les ministres des pays civilisés, que l'italien se prête admirablement à la fonction d'interprète universel.

Il possède, outre les avantages que j'ai cités, celui d'être proche parent du latin. Or, le latin jouit déjà d'une certaine universalité, puisqu'il est enseigné dans tous les pays. Il vous sera donc possible, si ce n'est facile, de convaincre les gouvernements étrangers, et, grâce à une action parallèle, de solutionner définitivement la question si importante d'une langue interprète.

En agissant ainsi, vous acquerez un titre de gloire incontestable.

Tout d'abord, vous allégerez l'enseignement, puisqu'il ne portera plus que sur une seule langue. Avec les progrès de la science et la multiplicité des branches de l'instruction, c'est là un progrès appréciable.

Vous dissiperez aussi l'incertitude des parents qui se demandent avec raison quelles langues étrangères il convient de faire enseigner à leurs enfants.

Mais tout cela n'est encore rien à côté du service que vous rendrez à la civilisation entière, en renversant la barrière de malentendus que dresse, entre les divers peuples, l'impossibilité de se comprendre.

Nous sommes arrivés à une époque où les grandes questions de solidarité humaine ont enjambé les limites étroites des frontières nationales. Elles imposent au monde une étude concertée et des échanges d'idées.

D'année en année, les Congrès internationaux se multiplient.

Le besoin de se comprendre, sans l'assistance gênante d'interprètes, se fait sentir de plus en plus. On pénètre mal la pensée d'un interlocuteur, quand il faut recourir à l'intermédiaire d'un traducteur.

Une langue interprète universelle devient donc indispensable.

Il existe deux moyens de la réaliser. La première consiste à créer une langue artificielle. Mais tous les efforts, dans ce sens, n'ont encore abouti à aucun résultat pratique.

Une langue internationale artificielle n'est pas, comme certains le croient, une utopie, un rêve irréalisable. J'ai maintes fois indiqué dans quelles conditions elle pourrait être établie.

Il est certain, toutefois, que bien des années se passeront encore avant qu'une solution définitive puisse être atteinte.

Il convient donc, en attendant, de se tourner vers le second moyen possible, c'est-à-dire vers l'adoption d'une langue vivante, enseignée partout comme langue auxiliaire, et devenant, de ce fait, l'interprète universel.

L'italien est, sans conteste, l'idiome le plus approprié à cet office.

Il y a là, vous le voyez, un grand service à rendre à l'humanité, et un beau titre d'honneur à cueillir. Avec de l'initiative et de la volonté, vous attacherez votre nom à cet œuvre de haute portée universelle.

Ces considérations vous détermineront-elles? Je le souhaite à la civilisation, et je vous le souhaite à vous-même.

Fred ISLY.

Le médecin qui mange des mûres

Un bon médecin de campagne, monté sur sa jument, s'en allait à la ville voisine. Il aperçoit, chemin faisant, un mûrier chargé de très belles mûres. Il fut tenté d'en man-

ger, et pour atteindre l'arbre il se mit debout sur la selle.

Ce mûrier était planté au milieu d'un buisson d'épines et de ronces. Le bon docteur admirant la tranquillité de sa jument :

“Je serais dans un grand embarras, dit-il, si quelqu'un allait lui crier hé!”

Il prononça ce mot si haut, que la jument partit, et voilà notre cavalier dans le buisson.

La femme et la servante du médecin voyant arriver la jument sans son maître, furent effrayées, et s'imaginèrent qu'il lui était arrivé quelque malheur. Accompagnées de plusieurs voisins, elles coururent aussitôt à sa recherche, et le trouvèrent au milieu des épines où il s'était déchiré tout le corps.

Cette petite anecdote nous prouve qu'il n'est pas toujours bon de dire tout haut ce que l'on pense.

P. LAROUSSE.

CUEILLETTE

—Le rendement des prunes, en Californie, est estimé à la moitié de celui de l'an dernier, qui avait donné 200 millions de livres.

—Les Américains ont édifié, à l'entrée de la baie Chesapeake, une île artificielle destinée à la défense des côtes. Les Japonais avaient déjà construit un fort sur le même principe aux abords de Tokio.

—La Banque d'Épargne de la Cité avait, l'an dernier, environ 87,000 déposants et la moyenne du compte de chacun était de \$225. Cette institution a réalisé un bénéfice dépassant \$156,000 et porté \$100,000 à la réserve cette dernière s'élève présentement à \$900,000.

—Dans l'espace de ces trois dernières années, on n'a pas ouvert moins de six portes nouvelles dans l'enceinte fortifiée de Paris, sur la demande des communes limitrophes désireuses de se souder directement à la capitale. Le progrès fait sa trouée, malgré la paix armée.

—Le système de chemin de fer du Grand Nord, de Mackensie et Mann, vient d'absorber la ligne de Québec et Lac Saint-Jean, avec ses embranchements de Chicoutimi et La Tuque, soit 286 milles en longueur et un trafic annuel de 325,000 passagers et 345,000 tonnes de marchandises.

—Les journaux périodiques de France, à l'époque du premier Empire et de la Restauration, ne se vendaient pas au numéro. Ils n'étaient servis qu'aux abonnés, et le prix en était si élevé, qu'une des feuilles à plus fort tirage, le *Journal des Débats*, comptait à peine 12,000 souscripteurs.

—Il y aura bientôt quinze ans que la photographie a été appliquée pour la première fois à l'exploration du fond de la mer. L'idée en revient à M. L. Boutan, qui l'utilisa pour ses travaux océanographiques. Des clichés d'une remarquable netteté furent pris à des profondeurs approchant 50 mètres à l'aide de la lumière artificielle. Cette application de la photographie, point encore vulgarisée, est appelée à rendre les plus grands services à la suite d'un sinistre.

—Une des plus curieuses prohibitions édictées par les lois somptuaires, fut celle destinée à combattre les étranges chaussures de jadis, dites à la poulaine. Déjà, le concile d'Anvers, en 1365, s'était prononcé contre elles; les lettres patentes de Charles V défendirent “à toutes personnes de qualité et de condition qu'elles soient, à peine de dix florins d'amende, de porter à l'avenir ces souliers à la poulaine, cette superfluité étant contre les bonnes mœurs, les décisions de Dieu et de l'Église, par vanité mondaine et folle présomption.”

DE PAR LE MONDE

Le procès de l'abbé Jouin

L'abbé Jouin était accusé d'avoir prononcé des paroles séditeuses du haut de la chaire de l'église Saint-Augustin, à Paris. Il a été condamné à seize francs d'amende et au paiement du coût du procès.

Le tribunal n'a tenu aucun compte de ce que cet ecclésiastique avait parlé au figuré; il a seulement considéré le fait que ses déclarations tendaient à induire les catholiques à résister à la loi de 1905. C'était suffisant pour le faire déclarer coupable.

Jeanne d'Arc stratégiste

On rappelle une très intéressante étude signée du général Dragomirov, qui eut un retentissement considérable en Russie, il y a quelques années.

Cette étude, composée au point de vue purement stratégique, offre un intérêt particulier, démontrant, par une comparaison avec les plans fameux et la tactique des grands généraux, la véritable science dont l'héroïque Pucelle fit preuve au cours de sa glorieuse lutte contre l'envahisseur triomphant.

En décrivant sa marche sur la Loire, Dragomirov, frappé d'admiration, compare Jeanne d'Arc à Napoléon; il cherche à mettre en relief les qualités militaires et le génie guerrier de Jeanne, que le scepticisme moderne tenterait vainement d'amoinrir aux yeux mêmes des maîtres de l'art stratégique.

Le travail dans les prisons

Le travail que les détenus font dans les prisons, en Europe, porte un préjudice réel à certaines industries; car il est évident que la rétribution que l'on donne pour la main-d'œuvre des prisonniers est bien moins forte que celle que l'on est forcé de donner au travail libre.

On fabrique, dans les prisons européennes, des bonnets, de la broderie, des aiguilles, des agrafes, des brosses, des cordes, des chapeaux, des chaussons, des faux-cols, des manchettes, des couteaux, des cannes, des pipes, etc., etc.

Il y a en France, 11 maisons centrales, 367 maisons d'arrêt, sans compter une trentaine d'autres établissements pénitentiaires. Il y a environ 17,000 détenus dans ces diverses prisons. Sur ce nombre, il y en a environ 14,500 qui peuvent travailler.

L'Etat lui-même exploite directement certaines industries. C'est ainsi qu'il y a une imprimerie à Melun, un atelier de tissage de couvertures pour l'armée à Fontevrault, une fabrique de brosses à Poissy.

Toutes ces diverses industries sont généralement payées à 10 centins par journée, sauf quelques exceptions que l'on paie 40 cts. Il est donc impossible de lutter contre une pareille concurrence.

L'acide carbolique

La législature de l'Etat de Minnesota étudie en ce moment une loi prohibant la vente de l'acide carbolique, ou acide phénique, en solution plus forte que 5 pour cent, à moins qu'elle ne soit mélangée en parties égales, avec de la glycérine et de l'alcool.

L'usage de cet acide, qui a de nombreux emplois dans le ménage, donne lieu à de fréquents accidents, et cependant c'est peut-être de tous les poisons celui que l'on peut se procurer le plus facilement chez les pharmaciens. Une solution de 5 p. c. est suffisante pour presque tous les usages, et si les pharmaciens voulaient s'entendre pour ne vendre l'acide carbolique que sous cette forme, sauf sur ordonnance de médecin ou de vétérinaire, les accidents seraient beaucoup plus rares et la prompt application d'un antidote permettrait d'en neutraliser les effets.

Température des êtres

La température normale de l'homme est de 37° centig. Ce chiffre reste, à peu près, immuable pour toutes les races et ne varie pas sensiblement non plus, entre un habitant du Pôle ou de l'Equateur.

La température des autres mammifères est, en général, un peu supérieure à celle de l'homme. Le cheval, qui s'en rapproche le plus, a 38°; les autres animaux domestiques et la plupart des animaux sauvages (le singe y compris) atteignent 39°; le porc, sans doute, d'essence supérieure au reste, atteint et dépasse même 40°.

Les oiseaux sont, de tous les êtres, ceux dont la température est la plus élevée; ainsi, la poule et le canard atteignent 43° fort. Les oiseaux nocturnes, par un phénomène dont la cause reste à trouver, ne dépassent pas 40°.

Les reptiles peuvent avoir, dit-on, jusqu'à 30°; mais, de même que pour les amphibiens et les poissons, ce chiffre varie beaucoup suivant la température de l'atmosphère ou celle de l'eau.

Enfin, les insectes paraissent avoir, à peu de chose près, la température de l'air ambiant.

Je mets paraissent, car je ne crois pas qu'on soit parvenu, jusqu'ici, à prendre bien exactement, la température... d'une puce, par exemple.

A. F.

L'exemple des abeilles

Bien des savants ont observé les mœurs des abeilles; il y a de précieux exemples à tirer de l'activité au travail de ces insectes. Quand une abeille est envoyée par la reine de la ruche pour chercher de l'eau, jamais elle ne s'arrête pour butiner des fleurs en chemin.

Si nos domestiques ou nos enfants qui vont faire une commission, si les petits télégraphistes qui sont chargés de nous apporter des dépêches, procédaient comme les abeilles et ne s'amusaient pas en route, quelle rapidité dans le service, quelle joie parmi ceux qui ont affaire aux uns et aux autres!

Mais ce n'est pas tout. Les abeilles ne se mettent pas à vingt pour exécuter un travail qui nécessite trois abeilles. On a déposé six branches de fleurs dans six bouteilles différentes. Trois abeilles sont venues en cueillir le sucre. Il y en a bien eu d'autres qui sont venues rôder autour; mais voyant qu'il n'y avait rien à faire pour elles, elles allèrent ailleurs, et laissèrent leurs camarades travailler en paix.

On remplaça alors les six branches de fleurs par douze. Immédiatement d'autres abeilles arrivèrent et aidèrent les premières qui s'étaient installées sur les fleurs.

Il y a là un exemple remarquable de division de travail. Pas d'inutiles: voilà une devise que pratiquent les abeilles et qui est inconnue dans les administrations publiques.

FRANÇOIS CORBEILLE

\$25,000 à prêter
sur 1ère hypothèque

Bureau: 70, S.-Jacques, Montréal

Le soir: 571, rue Lafontaine, Maisonneuve

L.-A. ROBILLARD

Charpentier, Menuisier
et Entrepreneur Général

No. 228, Av. PIE IX, près de la rue Adam
MAISONNEUVE



VOULEZ-VOUS UNE MAISON ?

Si vous n'avez pas l'argent nécessaire pour l'acheter, vous pouvez vous en procurer en vous adressant aux bureaux de la

“Cie de PRÊTS FONCIERS”
(Limitée)

70, rue Saint-Jacques
MONTRÉAL

M. CHARLES LAVEAU

197, rue Notre-Dame des Anges

Est le représentant autorisé du DEMI-CONGÉ pour Québec et les environs.

PAR LA POSTE

Nous expédions notre petite feuille à un grand nombre de personnes, pour la faire connaître. Il n'est pas nécessaire de la retourner, car elle ne sera adressée régulièrement qu'à celles qui auront pris un abonnement.

Notes de Rouville

—Il ne se passe guère de journée sans que Marieville ait la visite d'étrangers, qui sont attirés par le désir de voir les ruines des édifices incendiés; beaucoup ont en vue de faire des soumissions pour obtenir les contrats importants qui seront donnés dans les entreprises de reconstruction.

—Le 28 mai, il se tiendra, à Marieville, une grande exposition régionale de chevaux (étalons), sous les auspices du club de courses de la localité. Les prix seront nombreux; en voici une liste:

I classe: chevaux canadiens enregistrés, 4 prix;

II classe: pur sang, pesants, enregistrés, 4 prix;

III classe: étalons croisés, pesants, 4 prix;

IV classe: étalons d'usage général, 4 prix;

V classe: poulains pesants de 2 ans, 2 prix;

VI classe: chevaux enregistrés pur sang légers, 4 prix;

VII classe: chevaux type trotteur, exhibés sous harnais, 4 prix;

VIII classe: poulains de 3 ans, légers, 3 prix;

Une médaille en or pour le meilleur reproducteur.

Il y aura une course de chevaux trotteurs après l'exposition.

Les juges seront sur le terrain pour enregistrer les chevaux canadiens.

Les officiers sont: Joseph ARCHAMBAULT, président; Edmond ROBERT, vice-président; J.-N. THEBERGE, secrétaire; Alfred GIRARD, membre honoraire; Alphonse MARTEL, J.-S. GINGRAS, Hormisdas LUSIER, Aug. MONAST et Wilfrid POULIN, directeurs.

Marieville, 13 mai. J. R.

TRIBUNE LIBRE**QUESTION DES BONS CHEMINS**

Voulez-vous me permettre quelques mots sur une question ancienne, débattue et discutée depuis des années, sans cependant recevoir aucune solution pratique: la question des routes rurales?

C'est pitoyable à voir!

C'est encore plus pénible pour le voyageur qui est obligé de parcourir des milles et des milles, en voiture, par nos campagnes.

Dire qu'à certains endroits du comté de Rouville, les chemins sont si mauvais, à tous les printemps, que les chevaux sont engloutis dans la boue, dans les *ventres de bœufs*! Dire qu'à certains endroits, il faut, à chaque prin-

temps, *barrer* le chemin du roi et ouvrir des passages dans les champs! Est-ce croyable? C'est pourtant bien vrai.

L'esprit de l'économie nous maintient dans cet état de choses. Mais c'est un calcul bien mal fait, que celui de ne pas vouloir dépenser d'argent pour l'amélioration des chemins.

Si l'on considérait le temps perdu et tous les inconvénients qui découlent des mauvaises routes, on constaterait bien vite que c'est un genre d'économie plutôt ruineux.

En Europe, on en agit tout autrement. La France est reconnue comme l'une des nations les plus économes de l'ancien monde, et c'est également le pays où l'on comprend le mieux l'importance des bons chemins.

Pourtant nous descendons des Français, comment se fait-il qu'on ne puisse comprendre que, chaque piastre dépensée à l'amélioration des routes en ajoute dix à la valeur de la propriété rurale?

Qu'est donc devenue l'association des *bons chemins*? Et pourquoi le gouvernement provincial ne prendrait-il pas à cœur la solution de cette importante question? L'occasion est d'autant plus favorable que l'augmentation du subside fédéral va arrondir le trésor provincial.

Alors c'est le bon temps pour s'en occuper, et il est à espérer qu'on le fera d'une manière pratique.

Merci de l'hospitalité.

Marieville, 11 mai.

H. L.

REVUE FONCIÈRE

M. J. A. Major ne fait pas seulement des entreprises de construction, mais il excelle également dans les travaux de démolition.

C'est lui qui fut chargé, par le Crédit Foncier, de démolir l'ancien édifice de l'*Etendard* et autres maisons historiques, contournant les rues Saint-Jacques, Saint-Laurent et Fortification.

Maintenant, M. Major est à faire une démolition autrement importante; c'est celle de l'édifice connu sous le nom de *Temple Building*, en face des magasins Carsley, rue Saint-Jacques. Et ce qui n'est pas ordinaire, c'est que cette immense construction sera démolie pierre à pierre en moins de 30 jours.

Le *Temple Building* était un vaste édifice, ayant une belle façade en pierre brune, et naguère encore on le considérait comme un ornement pour la Métropole. Mais le progrès nous pousse et nous voilà déjà rendu à voir démolir de magnifiques constructions de \$200,000 pour faire place à d'autres plus riches.

Malheureusement ce progrès ne s'accomplira pas sans avoir coûté la vie à un brave père de famille, Denis Perrault, de Maisonneuve.

G. ETHIER—propriétaires—F. MONETTE

DÉPOT DE PETITE BIÈRE

BONBONS, TABACS, CIGARES

Bouteilles avec bouchons patentés pour la petite bière. Prix spéciaux pour quantité.

1465, rue Ste-Catherine Est (près Frontenac)
MONTREAL

Téléphone Main 2485

J.-H. MARIN

NOTAIRE

71a, rue Saint-Jacques, Montréal

Résidence: 166, rue Aylwin

“LA FONCIÈRE”

ASSURANCE CONTRE LE FEU

CAPITAL
AUTORISE \$1,000,000

LA FONCIÈRE organisée il y a 5 ans sous le système mutuel, a été autorisée par la Législature à émettre des actions au montant de un million.

L'assurance contre le feu est tout à fait indispensable.

Les Compagnies qui font ce genre d'affaires payent à leurs actionnaires des dividendes de 8 à 10 p. c., outre des Bonus considérables.

LA FONCIÈRE fera la même chose.

Elle accorde de plus une remise de 20 p. c. sur les primes de ses actionnaires.

Voulez-vous épargner 20 p. c. sur vos assurances, tout en faisant un placement rapportant de 8 à 10 p. c.?

LA FONCIÈRE n'offre à vendre qu'un nombre limité de parts.

Hâtez-vous, si vous voulez profiter de ces avantages.

S'adresser ou écrire à

J.-A. LYNCH

70, rue Saint-Jacques

MONTREAL

Téléphone

ALEX. BOIVIN

Peintre en bâtiments

317, rue Saint-Antoine

MONTREAL

Téléphone Uptown 2983

J.-A. CHOQUETTE

Entrepreneur général

46, Côte du Beaver Hall

MONTREAL

ALF. ROBERGE

Immeubles et Prêts

70, rue Saint-Jacques

MONTREAL

J. BRUNET, président et directeur-général;

CAPT. W. H. EVANS, vice-président;

J.-O. LAPOINTE, secrétaire-trésorier.

“The LAURENTIAN GRANITE CO.”
(Limited)

Pourvoyeur de granit

brut, taillé ou poli

55, St-François-Xavier

Tél. Main 4354

MONTREAL

M. A. BERNARD

a le plaisir d'annoncer à ses amis qu'il a ouvert une magnifique salle à manger où pourront se rendre tous les amateurs de la bonne cuisine.

Repas succulents—le jour et la nuit.

10, Avenue Pie IX, Maisonneuve

691, rue Notre-Dame